

# Baptême : une circoncision spirituelle

Owen D. Olbricht

“En lui aussi vous avez été circoncis d’une circoncision qui n’est pas faite par la main des hommes ; c’est-à-dire le dépouillement du corps de la chair ; la circoncision du Christ. Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l’incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses” (Colossiens 2.11-13).

**A**vant d’examiner le passage ci-dessus, qui parle du baptême, notons que l’objectif de Paul, lorsqu’il écrivit l’épître aux Colossiens, était de souligner la grandeur de Jésus, de le montrer comme la réponse aux besoins les plus profonds de l’homme. Paul voulait mettre l’accent sur le fait qu’en Jésus “nous avons la rédemption, le pardon des péchés” (Col 1.14), que son sang peut restaurer notre relation avec Dieu (Col 1.20-22). Notre connaissance de ses grands attributs (Col 1.15-18) devrait accroître notre confiance en lui.

Paul déclara que les chrétiens sont “délivrés du pouvoir des ténèbres et (...) transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé” (Col 1.13). Cela implique qu’au moment où il écrivait, (1) Jésus était déjà devenu roi, (2) son royaume existait, (3) le pardon était disponible, et (4) des gens entraient dans ce royaume. Lorsque Jésus apparut à Paul (Saul à l’époque), il lui dit qu’il l’envoyait auprès des païens “afin qu’ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu’ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui

sont sanctifiés par la foi en moi” (Ac 26.18). Ceux qui ont été transportés des ténèbres vers la lumière sont ceux dont les péchés sont pardonnés, qui sont donc dans le royaume de Jésus.

En outre, Jésus est grand parce qu’il est l’image de Dieu (1.15) ; le premier-né de toute la création (1.15) ; le créateur de toutes choses (1.16) ; celui en qui tout subsiste (1.17) ; la tête du corps, de l’Église (1.18) ; le premier-né d’entre les morts (1.18) ; celui qui est en tout le premier (1.18).

Paul présenta ces vérités fondamentales à propos Jésus pour nous montrer que personne ne doit nous éloigner de notre Seigneur (2.4, 8). En lui se trouvent : tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (2.3) ; toute la plénitude de Dieu en forme humaine (2.9) ; la capacité de nous donner tout pleinement (2.10) ; la circoncision qui ôte nos péchés, au moment de notre baptême (2.11-13). Ces réalités devraient nous assurer une confiance en Jésus telle que nous rejetterons les enseignements des hommes et les pratiques commandées par la Loi (2.8, 14-17).

Si nous n’avons pas Jésus, nous sommes sans espoir, sans Dieu ; mais en lui, nous sommes “devenus proches par le sang de Christ” (Ep 2.13).

Notre espérance de la gloire consiste à être avec Christ et à l’avoir en nous (Col 1.27). En lui, nous nous dépouillons du corps de notre chair, il nous rend à la vie et nous fait grâce pour toutes nos offenses (Col 2.11-13).

Au chapitre 2, pour exhorter les chrétiens de Colosses à rester fidèles à Christ, Paul leur parle de la circoncision spirituelle qu’ils ont reçue et

qui les relie à lui. Quelle est donc cette circoncision spirituelle ?

## BAPTÊME ET CIRCONCISION

En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes ; c'est-à-dire le dépouillement du corps de la chair ; la circoncision du Christ (Col 2.11).

Dieu fit une alliance avec Abraham et ses descendants, selon laquelle il serait leur Dieu s'ils se faisaient circoncire en signe de cette alliance (Gn 17.7-11). Tout enfant mâle non circoncis devait être retranché de son peuple (Gn 17.14).

Dans un sens spirituel, Paul compara la circoncision au baptême. Comme le prépuce était enlevé dans l'acte de circoncision, les mauvaises passions doivent être enlevées du cœur chrétien dans l'acte du baptême.

Le terme "dépouillement" (gr : *apekduasis*) "suggère une coupure nette avec la vie passée, bien que la métaphore décrive un déshabillage, le fait de se défaire de vêtements non désirables<sup>1</sup>." La circoncision dans ce passage "n'est pas faite par la main des hommes", "c'est-à-dire qu'elle est entièrement l'œuvre de Dieu (...) rencontrée justement dans le baptême<sup>2</sup>" (cf. Mc 14.58 ; 2 Co 5.21).

Le "corps de la chair" se compare au "corps de péché" (Rm 6.6) et au "corps de mort" (Rm 7.24). Le corps, la chair ne sont pas mauvais en eux-mêmes, comme cela est démontré par le fait que Jésus soit venu dans un corps physique (Jn 1.14 ; Rm 1.3) ; mais c'est par la chair que le péché nous attire. En fait, le mot "chair" signifie pour Paul les passions humaines par lesquelles le péché nous tente (Ga 5.24). Dans un sens, ces mauvaises passions sont enlevées du cœur de ceux qui s'engagent spirituellement dans le baptême.

Murray Harris écrivit : "Cette circoncision du cœur a eu lieu au moment de votre baptême, quand vous avez été ressuscité spirituellement avec lui, par votre foi en l'œuvre puissante de Dieu ; sa puissance a été démontrée par la

<sup>1</sup> Ralph P. Martin, *Colossians and Philemon*, The New Century Bible Commentary, éd. gén. Matthew Black (England : Marshall, Morgan & Scott, 1973 ; reprise, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1985), 81.

<sup>2</sup> Ibid., 82.

résurrection de Jésus d'entre les morts<sup>3</sup>."

## SIGNIFICATION DU BAPTÊME

Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts (Col 2.12).

Le sens du mot "baptême" en Colossiens est expliqué de différentes manières :

(1) Selon certains, Paul pensait, non à l'eau, mais à l'Esprit. Mais cette logique ne tient pas. Albrecht Oepke observe que "les références au baptême dans le Nouveau Testament concernent l'eau, à moins que le contexte ne désigne spécifiquement un autre élément. Puisque le verbe 'baptiser' comporte l'idée d'immerger 'dans de l'eau', il n'est pas nécessaire de spécifier l'élément<sup>4</sup>."

L'aspect spirituel de notre salut est l'œuvre de Dieu, qui enlève le corps du péché (qui pardonne notre péché). L'aspect physique est l'action de nous faire baptiser, par la foi en l'œuvre de Dieu.

(2) Pour d'autres, Paul parle ici non d'un baptême littéral, mais d'un baptême symbolique. Cette logique est également indéfendable. Si d'autres passages des Écritures adoptaient ce point de vue sur le baptême, cette idée aurait quelque validité ; mais des passages tels que Matthieu 3.13-17 et Actes 8.35-39 nous disent bien que le baptême est un acte physique qui implique une immersion dans l'eau.

(3) Selon d'autres encore, Paul enseignait ici que Dieu met la foi qui sauve dans le cœur d'une personne, ce qui aboutit à son salut. Un commentateur de cette tendance déclare : "La foi en l'œuvre puissante de Dieu par laquelle il ressuscita Jésus, est la foi qui sauve (Rm 4.24 ; 10.9) ; et ce salut est manifesté dans l'âme par cette même puissance qui ressuscita Jésus (Ep 1.19-20)<sup>5</sup>."

<sup>3</sup> Murray J. Harris, *Colossians and Philemon* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1991), 112.

<sup>4</sup> Albrecht Oepke, "baptizo", *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1, éd. Gerhard Kittel, trad. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1964), 539.

<sup>5</sup> Robert Jamieson, A. R. Fausset, et David Brown, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 1321.

Cependant, l'idée que Dieu met la foi dans le cœur des perdus provient non des Écritures, mais des credo des dénominations. La Bible enseigne que la foi vient quand on entend la Parole de Dieu (Jn 17.20 ; 20.30-31 ; Ac 17.11-12 ; Rm 10.17).

(4) Selon d'autres encore, la foi du baptisé est placée dans la résurrection de Jésus, et non dans une œuvre quelconque réalisée par Dieu dans la vie de ce même baptisé. Peu de commentaires font état de cette interprétation.

(5) L'interprétation la plus exacte est celle selon laquelle Paul parlait du baptême dans l'eau, où le baptisé place sa foi en l'œuvre de Dieu, la même œuvre puissante qui ressuscita Jésus d'entre les morts. Ainsi, Dieu applique au baptisé les bienfaits salutaires de la mort et la résurrection du Christ. Cette interprétation respecte le contexte et la logique du passage.

Ralph P. Martin écrit :

Ainsi, le baptême chrétien, qui répond à la circoncision spirituelle obtenue par l'œuvre rédemptrice du Christ, exige une connaissance et une acceptation personnelles de la part des baptisés. Ceci suggère une foi dirigée non vers le rite en lui-même, mais vers Dieu qui travaille dans le "sacrement", qui applique l'efficacité rédemptrice de la mort et de la résurrection du Christ dans lesquelles les croyants ont participé, qui les place dans cette sphère de la vie divine où le péché est vaincu (Rm 6.7, 9-11)<sup>6</sup>.

Herbert M. Carson observe avec raison :

L'œuvre puissante de Dieu, déjà confirmée dans la résurrection du Christ, devenait donc l'objet de la confiance du croyant. L'argument est donc le suivant : ils avaient accepté le fait de la résurrection de Jésus, démonstration particulière du pouvoir divin. Par leur foi en cette puissance singulière, ils avaient connu une résurrection spirituelle, en communion avec Christ<sup>7</sup>.

G. R. Beasley-Murray dit :

C'est une erreur de considérer que la fonction de la foi n'est que de demander le baptême, dans lequel Dieu agirait en dehors de toute considération de l'attitude du baptisé, de sa compréhension du rôle de Dieu dans le

baptême, de son intention de vivre de manière appropriée après son baptême<sup>8</sup>.

Beasley-Murray voyait l'importance d'une foi active chez le baptisé. La foi en question n'est pas celle qui croit simplement que Jésus a été ressuscité, mais celle qui croit en l'œuvre de Dieu dans la vie du baptisé, au moment même de son baptême. Beasley-Murray dit encore :

La foi en elle-même n'a aucun pouvoir de ressusciter le croyant d'entre les morts. Elle ne peut que s'attendre à Dieu, qui seul peut faire cela. Mais, selon cette déclaration, c'est par la foi du baptisé que Dieu, dans sa toute-puissance, agit pour ressusciter les morts par le baptême. Il ne s'agit absolument pas d'un baptême où Dieu agirait ainsi, en dehors de toute foi active de la part du baptisé<sup>9</sup>.

Karl Braune déclare :

Dieu est alors décrit : celui "qui l'a ressuscité d'entre les morts". Voici le raisonnement : si Dieu a déjà ressuscité le Christ, peut-il m'amener, moi aussi, vers une nouvelle vie (cf. Ep 1.19-20)? C'est précisément par la foi qu'une telle "opération de Dieu" est vécue<sup>10</sup>.

William Barclay écrit :

Ceci ne pouvait se produire que lorsqu'un homme croyait en l'œuvre efficace de Dieu, ce pouvoir divin qui avait ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts. Seulement alors pouvait-il être convaincu que cette puissance qui avait soutenu Jésus sur la croix et qui l'avait ressuscité, pouvait faire la même chose pour lui<sup>11</sup>.

Marvin R. Vincent souligne le fait qu'un tel changement vient "par la foi en l'œuvre de Dieu", c'est-à-dire, "non la foi que Dieu œuvre en nous, mais la foi en son œuvre (...) telle qu'il l'a déployée dans la résurrection du Christ<sup>12</sup>."

<sup>8</sup> G. R. Beasley-Murray, *Baptism in the New Testament* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 273.

<sup>9</sup> Ibid., 364.

<sup>10</sup> Karl Braune, *Commentary on the Holy Scriptures : Colossians*, vol 3, éd. nouv., éd. Peter Lange, trad. M. B. Riddle (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1969), 46.

<sup>11</sup> William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians and Thessalonians*, éd. rév., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1959), 168.

<sup>12</sup> Marvin R. Vincent, *Word Studies in the New Testament*, vol. 3 (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1946), 489.

<sup>6</sup> Ralph P. Martin, *Colossians : The Church's Lord and the Christian's Liberty* (Exeter : The Paternoster Press, 1972), 87.

<sup>7</sup> Herbert M. Carson, *Stand Perfect in Wisdom* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1981), 110.

Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, résumant bien la question :

On pourrait traduire ainsi [la partie centrale de Colossiens 2.12] : “lors de votre baptême, Dieu vous fit revivre, pour ainsi dire, par sa puissance. Il vous ressuscita, pour ainsi dire, avec Christ. Ceci arriva comme résultat de votre confiance dans le pouvoir de Dieu<sup>13</sup>.”

Celui qui bénéficie du baptême est celui dont la foi lui dit que la puissance de Dieu qui donna la vie au corps mort de Jésus, est la même capable de prendre une personne morte dans le péché, de lui donner une vie spirituelle et le pardon de ses péchés. Il ne s’agit pas de foi dans le prédicateur, dans l’eau, dans l’acte du baptême en soi, ou même dans la résurrection de Jésus.

La légitimité d’un acte de baptême dépend de la foi en ce que Dieu y fait. Sans cette foi, l’acte en lui-même se transforme en rituel, vide et inutile. Il ne circonscrit pas spirituellement le baptisé, ne lui rend pas la vie avec Christ. Pour avoir la foi en l’œuvre de Dieu, il faut comprendre le travail de Dieu dans notre baptême. Il enlève nos péchés, nos mauvaises passions, il nous rend à la vie spirituellement, par notre foi en ce qu’il a fait et ce qu’il peut faire. Ceci ne se produit que lorsque nous nous associons à Jésus dans sa mort et sa résurrection, ce que nous faisons à la fois physiquement et spirituellement dans notre baptême.

Nous concluons que (1) Paul voyait la foi en l’œuvre de Dieu lors de notre baptême comme la base de son don du pardon et de la vie ; (2) le baptême en lui-même ne dispose d’aucun pouvoir de produire de tels effets. Le baptême est le moment où Dieu agit en nous selon notre foi dans la puissance qui a déjà ressuscité Jésus.

## RENDUS À LA VIE, PARDONNÉS

Vous qui étiez morts par vos offenses et par l’incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour

---

<sup>13</sup> Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator’s Handbook of Paul’s Letters to the Colossians and to Philemon* (New York : United Bible Societies, 1961), 58.

toutes nos offenses (Col 2.13).

Ceux qui, au moment de leur baptême, croient en ce que peut faire le pouvoir de Dieu, sont rendus à la vie. Paul utilise deux images pour illustrer ce changement.

Avant le baptême, dit Paul, les Colossiens étaient (1) incirconcis, c’est-à-dire sujets aux passions de la chair, et (2) “morts par [leurs] offenses”, c’est-à-dire morts spirituellement et contaminés par le péché. Dans le baptême et par leur foi, leurs mauvaises passions avaient été enlevées (circoncision spirituelle) et ils avaient participé spirituellement à la résurrection de Jésus (ils étaient rendus à la vie). De morts qu’ils avaient été par le péché, le baptême les avait fait passer à la vie spirituelle par une circoncision spirituelle.

A. T. Robertson résume précisément ce message de Paul : “Dieu donna la vie, lui qui peut animer le corps et l’âme. À ceux qui doutent, Paul offre la puissance de Dieu<sup>14</sup>.”

Plus tard, Paul enseigna au sujet de ce qui devrait suivre l’expérience d’être enseveli et ressuscité avec Jésus : “Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d’en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre” (Col 3.1-2).

## CONCLUSION

La foi sans le baptême est incomplète ; le baptême sans la foi en l’œuvre de Dieu n’est pas valable. Le salut dépend d’une foi qui repose sur ce que Dieu peut faire pour nous si nous voulons — par le baptême — participer à la mort et à la résurrection du Christ. Cette foi constate que si Dieu a pu ressusciter Jésus, il peut également nous donner une nouveauté de vie. Si nous avons connu cette transformation avec Jésus, nous devons changer la direction de notre vie en nous fixant de nouveaux buts, non terrestres mais célestes. ◆

---

<sup>14</sup> A. T. Robertson, *Paul and the Intellectuals : The Epistle to the Colossians*, rév., éd. W. C. Strickland (New York : Doubleday, Doran and Co., 1928 ; reprise, Nashville : Broadman Press, 1959), 84.